

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Mystère du coeur humain
Autor: Marcel, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mystère du cœur humain

par
ANDRÉ MARCEL

Un jour, je m'en souviens, un montagnard valaisan vint me trouver à la rédaction d'un journal pour me demander de publier une annonce mortuaire. Il sortit de sa poche un méchant papier qu'il déplia gauchement, puis qu'il posa sur mon bureau : « On a perdu l'habitude d'écrire. »

Je jetai un coup d'œil sur la feuille : Une écriture maladroite, une écriture d'enfant, aux lettres mal formées et, en caractères plus gros, un nom et un prénom.

— Ma femme... dit-il.

Alors, je balbutiai, gêné, les banales paroles de circonstance qui me vinrent à l'esprit, mais plus je parlai plus ma voix me semblait étrangère.

Je m'étais levé, machinalement, pour lui faire face et mon regard rencontra le sien.

Il ne pleurait pas, de petites rides dansaient au coin de ses yeux, un tic faisait trembler sa moustache.

Son visage avait la curieuse mobilité de celui des gosses. Il était comme en attente entre le rire et les larmes.

La souffrance lui donnait une expression comique.

Je sentais bien qu'un mot du cœur aurait l'effet d'une pierre dans une mare et que, si je le disais, même doucement, je verrais se troubler l'eau de ses yeux, se brouiller les lignes de sa figure anguleuse et qu'alors il ne serait plus qu'un homme défait.

Voilà pourquoi il y avait dans mes phrases un détachement qui m'étonnait moi-même, un ton tout uni dont j'éprouvais à la fois de la honte et de la tristesse.

Mais, au moins, je l'empêchais de se livrer à un inconnu, lui qui avait la pudeur de sa peine et qui s'efforçait de n'en rien laisser transparaître.

Il ne devait pas reconnaître sa propre voix.

Elle me parvenait, drôlement, avec d'imperceptibles tremblements et parfois des cassures.

Tout à coup, il s'aperçut qu'il avait omis de mentionner l'âge de la morte, et c'est en me priant de le faire à sa place qu'il me raconta son histoire.

Il se parlait comme à lui-même, le regard perdu dans sa rêverie, reconstituant morceau par morceau, tout un passé de simple bonheur. Il trouvait, pour l'évoquer, un langage étrange où la poésie se mêlait aux choses de la vie.

C'était un langage aussi dense, aussi imagé que le langage de l'Évangile, en dépit de ses maladresses.

Par quel mystère cet homme qui savait à peine écrire atteignait-il à cette beauté dépouillée aussitôt qu'il n'avait plus le souci de la forme ?

J'aurais voulu retranscrire ses propos tant leur authenticité me touchait, tant leur justesse était poignante.

Je le laissai repartir avec ce regret de ne pas trouver une parole qui fût un écho aux siennes et qui l'eût consolé de sa confiance.

